

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 17

Artikel: Lausanne, le 27 avril 1872
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181844>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 27 avril 1872.

Mercredi, 24 courant, avait lieu dans la grande salle de la Maison de Ville à Lausanne une intéressante réunion.

Il s'agissait de jeter les bases d'une société ayant pour but de « combattre les abus de la boisson, » et 70 personnes environ, parmi lesquelles j'ai remarqué quelques dames, avaient répondu à l'appel du comité d'initiative.

Ce comité nous fit part d'un travail préalable, préparé par ses soins et consistant en un résumé de renseignements, venus d'un grand nombre de localités du pays et constatant que l'ivrognerie a fait chez nous de tristes et effrayants progrès.

En effet (si ma mémoire me sert bien), sur 119 personnes qui ont répondu au Comité, 57 disent que le fléau s'est aggravé, 8 qu'il est en décroissance et les autres ne se prononcent pas d'une manière positive, mais il est à présumer que, pour ces derniers, s'ils avaient eu quelques progrès notables à signaler, ils l'auraient fait avec plaisir.

En présence d'un bilan si affligeant, l'assemblée a été unanime pour combattre l'ennemi. Bien des moyens ont été proposés mais il a été décidé d'attirer d'abord l'attention publique sur les progrès du mal, par les journaux, des brochures, des conférences, outre tous les moyens dont chacun peut disposer en particulier.

Chaque assistant a affirmé son adhésion à l'œuvre par sa signature, et un comité de 5 membres nommé pour deux ans dirigera la société qui se trouve ainsi régulièrement constituée.

Puisse-t-elle se recruter de membres nombreux et zélés, endiguer le torrent qui nous menace et épargner ainsi à notre belle et chère patrie, les terribles leçons réservées aux peuples tributaires de leurs faiblesses.

L. C.

La locomotive.

Voici le soir de la journée !
Puisque j'ai fini ma tournée
Et que ma tâche est terminée,
Je vais aller jusqu'à demain
Dans ma large remise en fonte,
Reposer, moi que rien ne dompte,
Mes grands membres de mastodonte,
Mes membres de fer et d'airain.

J'ai bien couru depuis l'aurore,
J'ai galopé jusqu'à la nuit ;
De mes rudes flancs, chauds encore
De tout le feu que je dévore,
J'entends la vapeur qui s'enfuit
Et qui s'éparpille à grand bruit.

Lorsque je cours, rien ne m'arrête,
Que ce soit calme ou bien tempête,
Que le ciel crève sur ma tête
Ou bien qu'il soit tranquille et bleu ;
Je vais toujours, rien ne m'étonne,
Qu'il pleuve, qu'il grêle ou qu'il tonne,
Je fais, dans mon corps qui bouillonne,
Plus de bruit que le ciel en feu !

Quand je passe dans une plaine
Après de ces bêtes à laine
Et de ces chevaux sans haleine,
Je ris en voyant leur jarret !
Il n'est rien que je ne dépasse ;
Je défie à suivre ma trace
Et les meilleurs chevaux de race,
Et l'Alborak de Mahomet !

Pauvres animaux sans courage,
Accomplissez votre devoir ;
Pour un rien mettez vous en nage,
Broutez, broutez votre fourrage !
Moi, je mange du charbon noir,
Et je cours du matin au soir !

J'enjambe coteaux et vallées ;
Mes chemins ? ce sont des allées
Qu'avec du fer on a dallées ;
On éventre pour moi les monts ;
On a jeté sur les rivières
De gigantesques ponts de pierres
Où nous passons vives et fières,
Et qui sont franchis en trois bonds !

Voyez ces chevaux aux cœurs fades,
Qui bien vite tombent malades
Pour de minces estafilades,
Et qui se trouvent tout transis
S'il n'ont des docteurs débonnaires
Qui leur donnent des vulnéraires !
Mais, moi ! j'ai pour vétérinaires
Des forgerons aux bras noircis !